



Un ancien bourdieu rue Francin : la maison Barada

Xavier Roborel de Climens

Au Moyen Âge, une monoculture viticole intensive s'était développée au-delà des fortifications de la ville de Bordeaux, sur un rayon de 4 à 5 km. Elle fut organisée autour des grands chemins qui menaient à la ville et des chemins secondaires perpendiculaires aux premiers. Ce paysage était découpé en sections connues généralement sous le nom de « plantier ». Cette organisation du paysage se trouvait très présente au sud de Bordeaux, au-delà du rempart, qui venu de l'abbaye de Sainte-Croix, passait en retrait de l'actuel cours de la Marne jusqu'à la porte Saint-Julien (place de la Victoire). Ces plantiers y étaient nombreux : plantiers de Grattecap, de Terre-Nègre, de Peypinet ou du Serpora par exemple ¹ (fig. 1). Ce sont en général les chapitres, paroisses et communautés religieuses qui exerçaient leur suzeraineté sur ces plantiers divisés en bourdieux, terme désignant les anciennes « tenures » féodales. À partir du XVIII^e siècle, avec la création de la grande rue Saint-Jean (cours de la Marne), la ville se développa vers le sud. Cependant, la vigne resta toujours présente dans ce secteur où les bordelais firent construire des maisons de campagne au milieu des vignes. Le développement industriel du quartier de Terre de Bordes et l'installation de la gare Saint-Jean dans la deuxième partie du XIX^e siècle entraînèrent un changement radical de la physionomie du secteur. Les anciens plantiers s'urbanisèrent, désormais traversés par de nouvelles rues bordées d'échoppes. Les maisons de campagne subirent le même traitement, à l'exception de quelques-unes dont celle située aujourd'hui à l'angle des rues Billaudel et Francin. Cette

maison, située dans l'ancien plantier du Serpora, est le dernier vestige d'un bourdieu qui a appartenu pendant plus d'un siècle, sous l'Ancien régime, à une famille de négociants bordelais, les Barada.

La famille Barada

Jean I († 18 janvier 1714)

À la fin du XVII^e siècle, un marchand *détailliste*, Jean Barada, résidait et exerçait ses activités au sein de la paroisse Saint-Michel. Au mois d'avril 1694, il avait épousé Marie Justian ². De cette union naquirent plusieurs enfants dont : Jean l'aîné (4 avril 1699 - 23 septembre 1779), Charles (27 juin 1700 - ?), Catherine (6 décembre 1701 - 11 mars 1757) Jean (? - 14 juillet 1725) ³.

En 1701, alors que, outre son activité commerciale, il occupait les fonctions de trésorier de l'hôpital Saint-André, Jean Barada avait demandé des lettres de bourgeoisie qui lui furent

1 Le plantier de Grattecap se trouvait entre les rues Malbec et Ferbos ; le plantier de Terre-Nègre était situé entre la rue de Bègles et le cours de l'Yser, le plantier de Peypinet s'étendait entre la rue de Bègles et la rue Billaudel et le Serpora se développait au sud de Peypinet entre les rues Billaudel et Furtado.

2 Le contrat de mariage fut signé le 4 avril 1694. A.D.Gir. 3 E 6082, Fondenville.

3 A.D.Gir. 4 E 388 et 389 et A.B.M. GG 481 et 495.

accordées le 8 août 1702⁴. Il décéda le 18 janvier 1714 et fut inhumé selon sa volonté dans l'église Saint-Michel. Sa femme et lui-même avaient rédigé, le 7 août 1713, un testament mutuel et réciproque. À la date de la rédaction de l'acte, trois enfants issus de cette union étaient toujours en vie : deux garçons, prénommés Jean et une fille Catherine. Les garçons avaient été désignés héritiers généraux et universels à parts égales mais Jean, l'aîné, recevait à titre de préciput la maison où résidait la famille, *scize au-devant du grand escalier de saint Michel*, avec les meubles meublants. Catherine, héritière particulière, était gratifiée d'une somme de 20 000 livres payable soit intégralement en espèces, soit pour partie en nature avec la raffinerie de Sainte-Croix et cinq petites échoppes évaluées à 14 000 livres et le solde, 4 000 livres, en espèces⁵.

Deux ans après le décès de Jean Barada, sa veuve, Marie Justian se remaria avec Jean Dumas, négociant à Saint-Michel⁶.

Jean II (4 avril 1699 - 23 septembre 1779)

Jean Barada poursuivit les activités commerciales de son père dans le même quartier. En 1723, Il épousa Rose Cassin, fille d'une famille de négociants domiciliée rue de La Fusterie. La future épouse apportait en dot une somme de 6 000 livres versée le jour de la signature du contrat *en louis d'or à 45 livres pièces*. Marie Justian, la mère de Jean Barada, donnait aux futurs époux la jouissance de tous les biens immobiliers provenant de la succession de son mari dont *les maisons et raffinerie situées rue des Allamandiers derrière le cimetière de Saint Michel* et des maisons, à l'époque louées, rue des Fours et rue Carpenteyre. De son côté, le futur époux constituait en dot, de son chef, une somme de 6000 livres⁷.

Jean Barada décéda le 23 septembre 1779, âgé de 81 ans, et fut inhumé dans l'église Saint-Michel. De son testament, rédigé le 23 juillet 1775, il ressort que six enfants au moins étaient nés de cette union : Jean, Jean dit Jeanty, Joseph, Graciane Marie, Angélique Catherine, et Marie Rose. Trois enfants avaient été désignés héritiers particuliers : Jean l'aîné et deux filles, Graciane Marie et Marie Rose.

Concernant Jean l'aîné, un différend dont on ignore la cause, existait entre le fils aîné et le testateur qui écrivait *qu'il est hors de la maison pour des raisons d'incompatibilité* qu'il ne souhaitait pas rappeler dans ce document. Il le gratifiait, en plus de sa *légitime*, d'une maison qu'il avait fait rebâtir à neuf rue Carpenteyre et de différentes sommes d'argent à recevoir après le décès de sa mère.

Les deux autres filles, Graciane Marie, épouse du sieur Gabriel Péry, négociant, juge de la cour de la Bourse de Bordeaux et Marie Rose, épouse de Guillaume Monlun procureur en la cour des monnaies, devaient recevoir en plus de leur dot une somme de 8 000 livres chacune.

Les héritiers généraux étaient les trois autres enfants : Joseph, prêtre, docteur en théologie, Jean dit Jeanty et Angélique Catherine qui, frappée de cécité, vivait avec sa mère.

Les biens immobiliers laissés par le défunt, dont sa veuve avait la jouissance, furent estimés à 107 000 livres dont un bien de campagne au lieu du Serpora dans les graves de Sainte-Croix, valant 12 000 livres. Ce bien est l'objet de cette étude.

La succession de Jean Barada ne fut pas réglée immédiatement et ses héritiers restèrent en indivision pendant plusieurs années. Mais le décès d'Angélique Catherine, le 17 octobre 1788, celui de Jean dit Jeanty, le 4 novembre 1788, et le veuvage des deux sœurs Graciane Marie et Marie Rose, incitèrent les enfants survivants et leur mère à liquider la succession.

Le 22 mars 1789, Rose Cassin réunit ses enfants dans sa maison de la rue de la Fusterie pour inventorier les titres et les papiers, afin de parvenir à un partage. Outre les effets de commerce et différentes créances, la succession se composait des biens immobiliers suivants :

- le bourdieu ou bien de campagne du Serpora consistant en maison, jardin, vaisseaux vinaires, meubles meublants et autres effets mobiliers,
 - une grande maison rue de la Fusterie, orientée au nord, occupée par la dame Barada et dont le magasin était loué, Valeur : 42 000 livres
 - une maison dans la même rue, orientée au nord, entièrement louée, Valeur : 44 000 livres
 - la raffinerie située entre les rues des Allamandiers et la rue des Fours, actuellement louée, Valeur : 36 000 livres
 - deux grands chais aux angles des rue Carpenteyre et Beychac, Valeur : 24 000 livres
- À l'époque de l'inventaire, ces deux chais n'étaient toujours pas loués. Jeanty Barada y avait exercé son activité de marchand de planches et de fabricant de barriques,
- une grande maison rue Carpenteyre, mitoyenne à l'un des chais⁸ (fig. 2), Valeur : 48 000 livres

Avant tout partage, il fut décidé de vendre le bourdieu du Serpora et de répartir le produit de la vente entre les héritiers, la dame Barada renonçant, pour ce bien, à exercer son droit d'usufruit.

4 A.D.Gir. 4 J 1102, Fonds Péry.

5 A.D.Gir. 3 E 5088 Dufau.

6 A.D.Gir. 3 E 5090 Dufau 16 janvier 1716.

7 A.D.Gir. 4 J 1102, Fonds Péry. Le contrat de mariage a été signé le 7 juillet 1723 chez le notaire Bernard.

8 Cette maison, refaite en 1768 par Jean Barada, porte, aujourd'hui, le numéro 47.

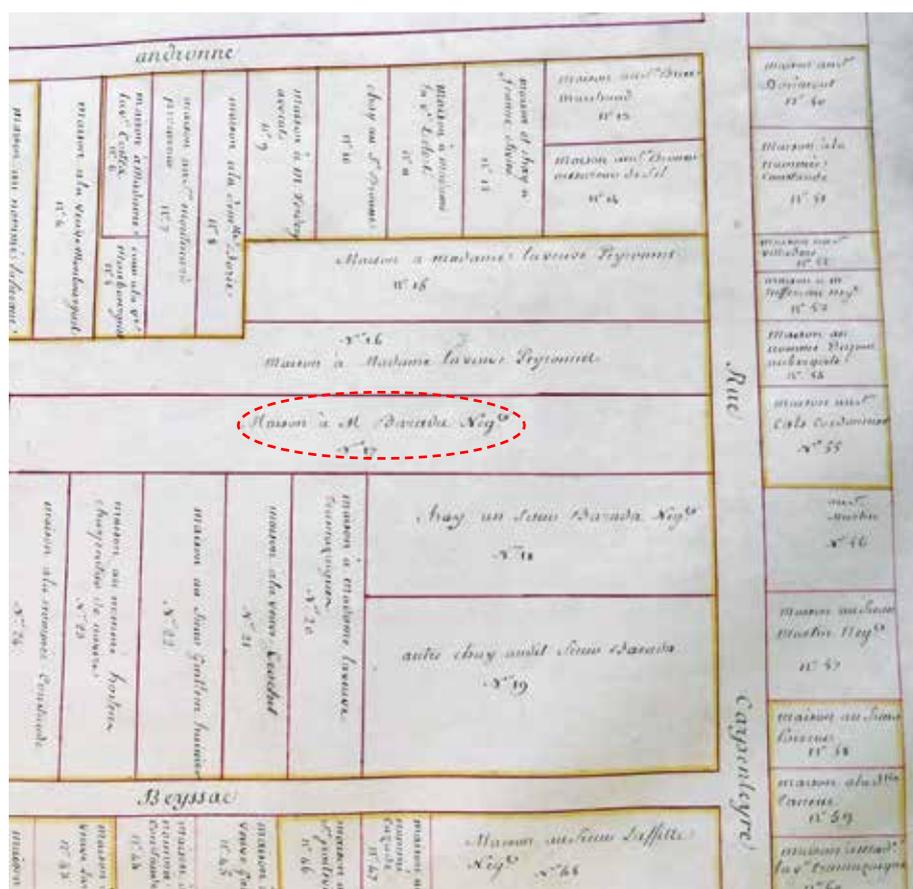


Fig. 2. - Emplacement de la maison restaurée par Jean Barada et des chais mitoyens rue Carpenteyre (sd). A.D.Gir. 2Fi 1516.

La répartition des immeubles restants fut ainsi faite :

- la maison neuve de la rue Carpenteyre à Jean l'ainé ;
- la maison de la rue de la Fusterie où résidait la dame Barada, avec les deux chais de la rue Carpenteyre à Joseph, curé de Saint-Macaire ;
- la deuxième maison de la rue de la Fusterie à Graciane Marie, veuve Péry ;
- la raffinerie à Marie Rose, veuve Monlun.

Ce partage à peine entériné, Jean Barada, l'ainé, mourut le 15 juin 1789 et sa mère, Rose Cassin, décéda le 7 octobre 1790, à l'âge de 88 ans. Elle fut inhumée, selon sa volonté, dans l'église Saint-Michel. Enfin, Joseph Barada mourut à Saint-Macaire le 24 prairial an II (12 juin 1794) ⁹.

Le 2 messidor an IX (21 juin 1801), au sortir de la Révolution, les deux sœurs Barada, toujours en indivision, procédèrent au partage des biens encore en leur possession. Graciane Marie Barada reçut le bien de campagne du Serpora (15 000 frs), qui finalement n'avait pas été vendu, ainsi que la maison et les magasins de la rue Carpenteyre (15 000 frs), et sa sœur, Marie Rose, l'immeuble de la rue de la Fusterie (30 000 frs) ¹⁰.

Le bien du Serpora ou bourdieu Barada

Le 11 juillet 1708, Jean Barada avait acquis, sur licitation, un bourdieu dont les vignes étaient situées à la fois sur les plantiers de Peypinet et du Serpora. La redevance foncière, due à l'abbaye de Sainte-Croix, s'élevait *au quint des fruits portés au cuvier de l'abbaye de Sainte-Croix* ¹¹. La maison, le jardin et une autre partie des vignes étaient redevables d'une somme de 6 sols tournois ¹². Le 5 septembre 1711, Jean Barada acquit pour 1 000 livres de Jean Chaperon une pièce de vignes dans le plantier voisin de Peypinet jouxtant ses propres possessions et relevant des bénéficiers de Saint-Michel (fig. 3) ¹³.

Le 18 janvier 1714, après la mort de Jean Barada (18 janvier 1714), le bien du Serpora fut administré par le second mari de Marie Justian, Jean Dumas. Au décès de ce dernier, le

9 A.D.Gir. 4 J 1102.

10 A.D.Gir. 3 E 23160 Dufaut.

11 A.D.Gir. H 873.

12 A.D.Gir. Fonds Péry.

13 A.D.Gir. 3 E 6791 Grégoire.

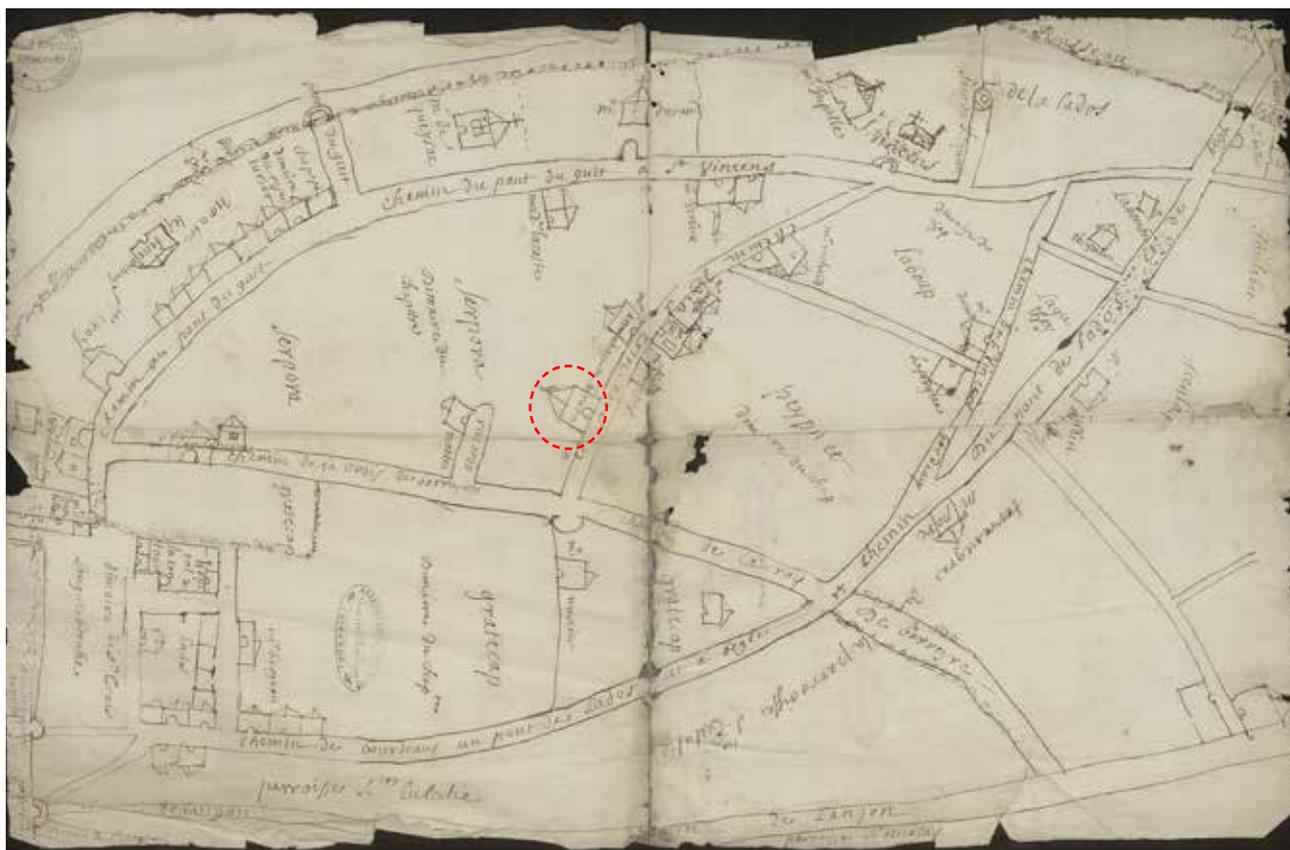


Fig. 3. - Le plantier du Serpora (sd). La maison Barada est située en bordure du chemin de Saint-Vincent (rue Billaudel). A.D.Gir. H 694.

4 décembre 1739, un inventaire de ses biens et de ceux de sa femme, dont il avait assuré la gestion, fut établi.

La maison du Serpora, qui sera par la suite appelée maison Barada, se composait de quatre pièces principales : une chambre par laquelle on pénétrait dans la maison, une cuisine, une grande salle prolongée par une petite chambre et une petite salle installée dans un pavillon surplombant la demeure.

La première chambre, avec une cheminée, était meublée de deux lits en noyer avec leurs matelas, couvertures et rideaux en cadis vert, d'un grand cabinet à deux portes et un tiroir, d'une table pliante et d'un coffre en noyer. Le cabinet renfermait un ensemble d'objets comme un panier de clisse et des bouteilles clissées, un demi cent de bondes, *un petit baril de bois dance* pour le sel, mais aussi deux sondes en fer blanc et *un goute vin d'argent*.

Dans la cuisine, *à droite en entrant*, se trouvaient deux vaisseliers en sapin, l'un pour la vaisselle d'étain, l'autre pour la vaisselle en faïence. Tous les ustensiles de cuisine, chaudrons, poêlons, bassines, cuillères, en cuivre rouge ou jaune, étaient rangés dans un cabinet de sapin.

La grande salle était dotée d'une grande cheminée équipée de chenets en fer et laiton. Des cartes *représentant toutes les parties du monde* étaient accrochées au mur ainsi qu'un grand miroir *avec un cadre de cuivre doré*. Un grand cabinet de noyer *à la flamande* avec un tiroir, trois tables, dont une en noyer, un coffre en noyer également et un fauteuil garni de cadis vert constituaient le mobilier de la pièce. Le linge, à savoir des serviettes, des draps ou des nappes *fin*es ou *grossières*, était conservé dans le cabinet avec six fourchettes et six cuillères en argent. Le coffre contenait des outils et *un sac plein de liards pesant 10 livres faisant 20 livres*. Enfin, à la suite de la grande salle, une petite chambre avec une cheminée était meublée d'un lit de noyer et de trois coffres renfermant du linge. Au-dessus, dans un pavillon, se trouvaient deux fauteuils en noyer couverts de tapisseries usées et quelques chaises.

Le cuvier joutait la maison. À l'intérieur se trouvait un pressoir avec sa *met*, quatre cuves dont une cerclée de fer d'une capacité de sept tonneaux et tout le matériel pour traiter la vendange : quatre gargouilles, quinze bastes, deux comportes, deux entonnoirs, une *dalle de sapin à conduire la vendange dans les cuves*, deux échelles à monter la vendange, quatorze

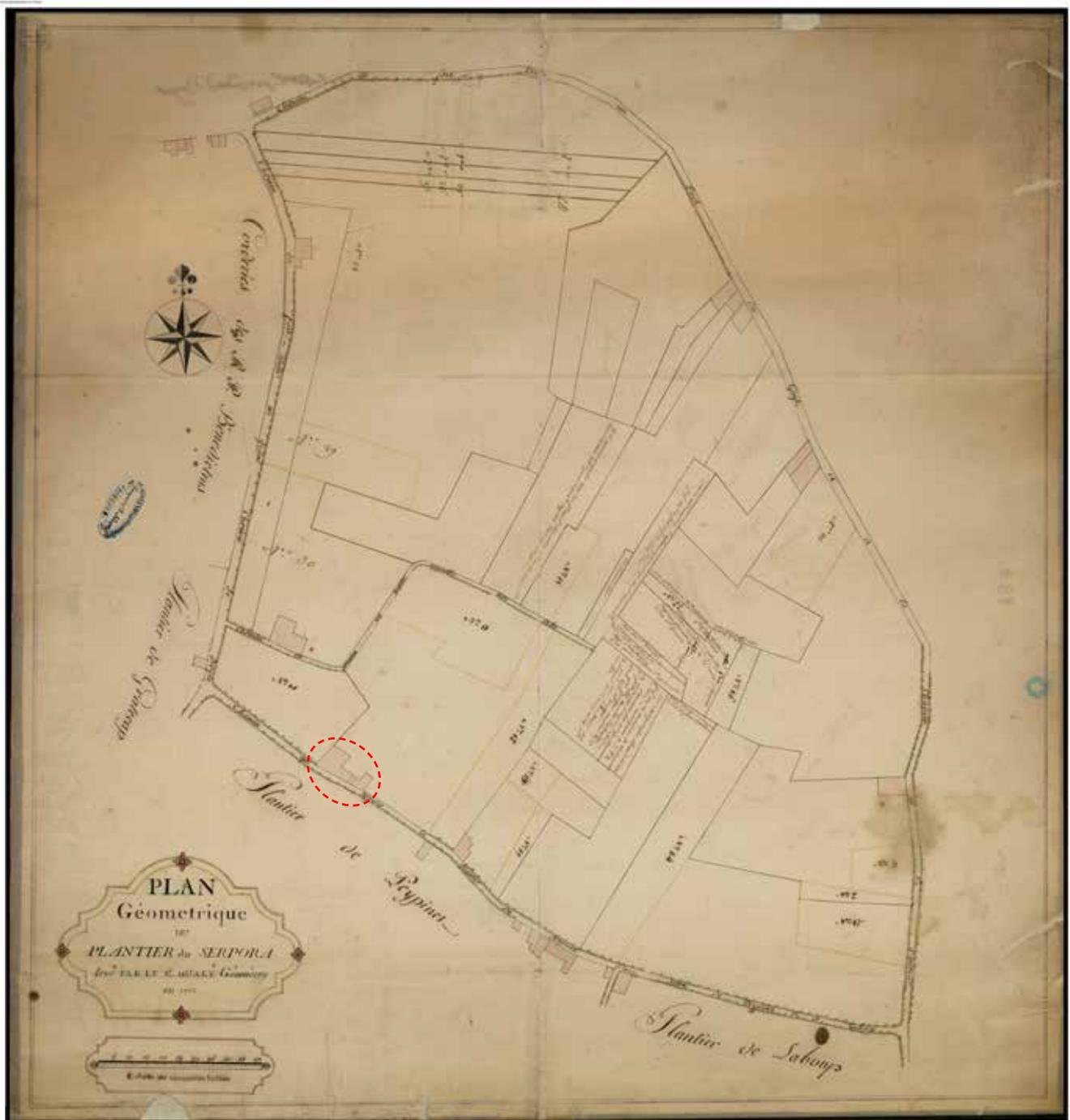


Fig. 4. - Le plantier du Serpora en 1765. A.D.Gir. 2 Fi 141.

barriques à mettre le breuvage (piquette), deux paniers à mettre sous le pressoir et une tarière pour percer les barriques. Les outils de jardinage étaient rangés à proximité : une barre de fer pour planter la vigne, un râteau, une pelle pour *racler les allées*, une pique, une paire de ciseaux pour *tondre la haye*, une pelle de fer, un *sarclé*, deux *tridants* et une brouette. Le chai renfermait 58 barriques de vin rouge pleines, trois tierçons de vin rouge et des barriques vides dont certaines reblanchies. Dans la cave se trouvaient cinq barriques et un tierçon de vin vieux rouge. Le volume de vin conservé dans l'exploitation s'élevait à environ seize tonneaux estimés à 135 livres le tonneau ¹⁴.

Le 6 février 1741, Marie Justian en confia la gestion à son fils aîné, Jean Barada, qui en devint propriétaire à la mort de sa mère, le 29 septembre 1741 ¹⁵. Le 6 février 1782, quelques années après le décès de Jean Barada (23 septembre 1779), Rose Cassin sa veuve et les trois enfants, désignés comme héritiers universels, vendirent, pour 2 200 livres, à Jean Moreau, charpentier de haute futaie, deux pièces de fonds en vignes situées dans le plantier de Peypinet ¹⁶. L'année suivante, le 1^{er} mai 1783, les mêmes se séparèrent d'une autre pièce de vignes dans le plantier du Serpora en faveur de Martial Darmaignac, bourgeois de Bordeaux, pour 1 950 livres ¹⁷ (fig. 4).

À partir de cette date, il semble que ce bien fut géré par le seul Jean Barada dit Jeanty, seul garçon exerçant son activité professionnelle à Bordeaux. Il y aurait fait des travaux mais nous n'en connaissons pas le détail. La seule allusion est un acte sous seing privé passé, le 25 juillet 1787, entre les frères et sœurs Barada où il est fait allusion à un capital de 12 000 livres appartenant à Jean Barada *et par lui employé en réparation du bien du Serpora* ¹⁸.

Le 11 juin 1802, Graciane Marie, dernière représentante de la famille Barada, vendit à Jean Lafargue Dufaut, marchand de vin, le domaine et bien de campagne anciennement appelé *Serpora* et plus communément à Barada au lieu de *Terre Nègre* ¹⁹. L'ensemble formait un enclos comprenant la maison de maître, le logement pour le cultivateur, le chai, le cuvier, le jardin, une pièce de vigne et trois allées d'ormeaux. En face, séparée par un chemin de service (aujourd'hui la rue Billaudel), se trouvait une autre pièce de vigne partagée en deux par une allée de charmille. La transaction fut conclue pour 14 000 frs, meubles meublants, vaisseaux vinaires et ustensiles de vendanges compris ²⁰ (fig. 5).

Le 14 mai 1839, au décès de Jean Lafargue, le domaine fut mis en vente à la barre du tribunal. La description donnée par le cahier des charges donne une image plutôt flatteuse de l'ensemble. Le greffier précisait que

ce domaine est agréablement situé et est avoisiné de propriétés assez remarquables. Par son rapprochement du centre de la ville, on peut s'y rendre à pied dans une

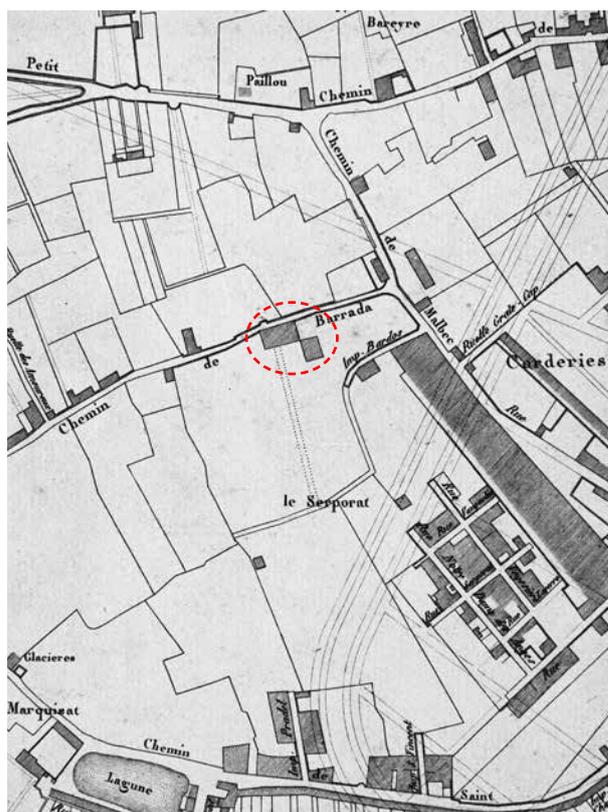


Fig. 5. - Le quartier du Serpora en 1823, plan de Pierrugues et Béro. Service de l'Inventaire, Nouvelle-Aquitaine.

demi-heure... Il est divisé en deux par la ruelle Barada [aujourd'hui rue Billaudel]. Les bâtiments et la majeure partie de ces fonds sont situés à gauche de ladite ruelle Barada et toute cette partie est en un tenant. La maison de maître est de forme carrée, elle est une des plus belle du lieu ; sa façade principale est au levant et son entrée directe est au couchant par son autre façade sur la ruelle Barada ; à gauche de ladite maison est une ormière d'une assez grande étendue bordée des deux côtés d'un rang de charmille.

14 A.D.Gir. 3 E 584 Banchereau.

15 A.D.Gir. 3 E 598 Banchereau.

16 A.D.Gir. 3 E 24075 Séjourné. Les vignes de Peypinet étaient séparées du plantier du Serpora par un simple chemin de servitude, aujourd'hui la rue Billaudel.

17 A.D.Gir. 3 E 26612 Banchereau.

18 A.D.Gir. Fonds Péry.

19 Dans la première moitié du XIX^e siècle, le nom de Terre Nègre fut donné à l'ensemble du quartier.

20 A.D.Gir. 3 E 23161 Dufaut.

La façade orientale de la maison est bordée par une grande cour limitée par un mur à hauteur d'appui près duquel se trouve un puits avec sa poulie, *ayant à sa gauche un bassin en pierre doublé entièrement en plomb*. Au-delà de la cour, s'étend un grand jardin potager et une pièce de vigne partagée par une allée *en regard de la maison*. *De tout l'intérieur de cette pièce l'on aperçoit les propriétés environnantes et en face les rives de la Garonne*.

Les bâtiments de servitude, chais, cuviers et logement de paysan étaient installés de part et d'autre de la maison de maître, au nord et au midi, face à l'est. Au midi, une construction en rez-de-chaussée ne comportait qu'une pièce avec une cheminée éclairée par une fenêtre. À l'opposé, au nord, l'autre corps de bâtiment était en forme d'équerre. Une partie à la suite de la maison regardait vers l'est et abritait un chai à bois et une cave. L'autre partie, orientée au sud, se composait d'un cuvier, d'un chai et d'une chambre avec une cheminée servant de logement pour le paysan. Ces constructions étaient en rez-de-chaussée avec des murs en pierre et un toit en tuiles. Les outils nécessaires à l'exploitation faisaient partie de la vente : pelles, râtaux, fourche, houlette, raclaires, une grande dalle de bois de sept pièces servant à conduire l'eau d'une auge au bassin en pierre à côté du puits au milieu du jardin, une grande échelle double et une grande paire de ciseaux. Le chai, était occupé par deux cuves et un foudre cerclés de fer écoulant ensemble 127 hl soit environ 14 tx, un pressoir avec sa vis en bois et sa met, paniers, portes, trois entonnoirs en bois, trois barriques pour la râpe et une échelle pour le service des cuves. Il faut noter aussi la présence de seize grands orangers dont six dans des caisses et dix en pots, un oranger myrte, un myrte et deux grands lauriers roses

L'autre partie du domaine était au couchant de la maison, à droite de la ruelle Barada. On y accédait par un grand portail en bois à clairevoie soutenu par deux piles en pierres. Cette partie consistait en une pièce de vigne partagée par une allée bordée des deux côtés d'un rang de charmilles.

La superficie des bâtiments, jardins et vignes s'élevait à 2 ha 76 a 20 ca dont 2 ha pour la grande pièce de vigne.

Après une mise à prix de 11 500 frs la propriété fut adjugée le 14 mai 1839 pour la somme de 15 100 frs à la société de commerce Beyt frères ²¹.

Le 1^{er} septembre 1851 les frères Beyt vendirent le domaine pour 19 000 frs à Charles Henri Boutiton demeurant 103 quai de Paludate, directeur de la verrerie Castets ²². Quelques années plus tard, le 2 juin 1856, le domaine fut cédé en l'état par Anne Gaubert veuve de Charles Henri Boutiton, à Pierre Charles Brun, architecte et à son épouse Marguerite Taffany ²³ qui le revendirent deux ans plus tard, le 25 novembre 1858, à Jean Henry Brun commis d'administration ²⁴ (fig. 6).

Ce fut à cette époque que la physionomie du quartier commença à se modifier profondément avec l'installation de la gare de la Compagnie du Midi, à partir de 1854, entre la rue Peyronnet et le cours Saint-Jean. Devant l'accroissement de la population dont les activités étaient liées aux trafics du port et de la gare, il fallut bâtir de nouvelles habitations. De nouvelles rues furent créées à travers les anciens plantiers, les vieux chemins ruraux furent transformés en rues et la vigne disparut complètement du paysage. C'est ainsi que la rue des Anges ouverte dans un petit lotissement à la fin du XVIII^e siècle dans la partie sud du Serpora (près de la rue Eugène-Leroy) fut prolongée dans la deuxième moitié du XIX^e siècle et prit le nom de rue Francin. Le nom de l'ingénieur Billaudel fut donné en 1864 au vieux chemin de Barada qui séparait les plantiers du Serpora et de Peypinet et qui se prolongeait à travers l'ancien plantier de Gratecap.

Les époux Brun, derniers propriétaires du Serpora qui résidaient 16 rue Billaudel, profitant de cette nouvelle situation, divisèrent leur bien en plusieurs lots sur lesquels furent construites de petites maisons individuelles. Signalons par exemple :

- la vente du 9 décembre 1867, d'une parcelle d'une superficie de 62 m² donnant au nord sur la rue Francin *nouvellement créée* pour 2 000 frs à Jeanne Prédagne, couturière ²⁵,
- celle des 7 et 9 mars 1868, d'un emplacement de 244 m², donnant au midi sur la rue Francin et au nord à l'emplacement de la futur rue Fieffé, pour 3 420 frs à Jean Fourton, entrepreneur de bâtisses ²⁶,
- celle du 16 avril 1868, d'un emplacement 136 m², mitoyen du précédent, pour 1 904 frs à Jean Duchamps employé des Chemins de fer du midi ²⁷,
- ou celle du 30 mars 1873, d'un terrain de 130 m² à l'angle des rues Billaudel et Francin à Amélie Richard, veuve d'Antoine Olivié, négociant ²⁸.

Au terme de cette opération de lotissement du Serpora, la maison Barada reste le seul vestige du plantier du Serpora (fig. 7).

21 A.D.Gir. 3 U 2350.

22 A.D.Gir. 3 E 21 480 Verrière-Choisy.

23 A.D.Gir. 3 E 21488 Verrière-Choisy.

24 A.D.Gir. 3 E 21491 Verrière-Choisy.

25 A.D.Gir. 3 E 64540 Rabion.

26 A.D.Gir. 3 E 29807 Rozier.

27 A.D.Gir. 3 E 65013 Robin.

28 A.D.Gir. 3 E Cathala

Fig. 6. - Plan du domaine du Serpora
ou Barada en 1856.
A.D.Gir. 3 E 21488.

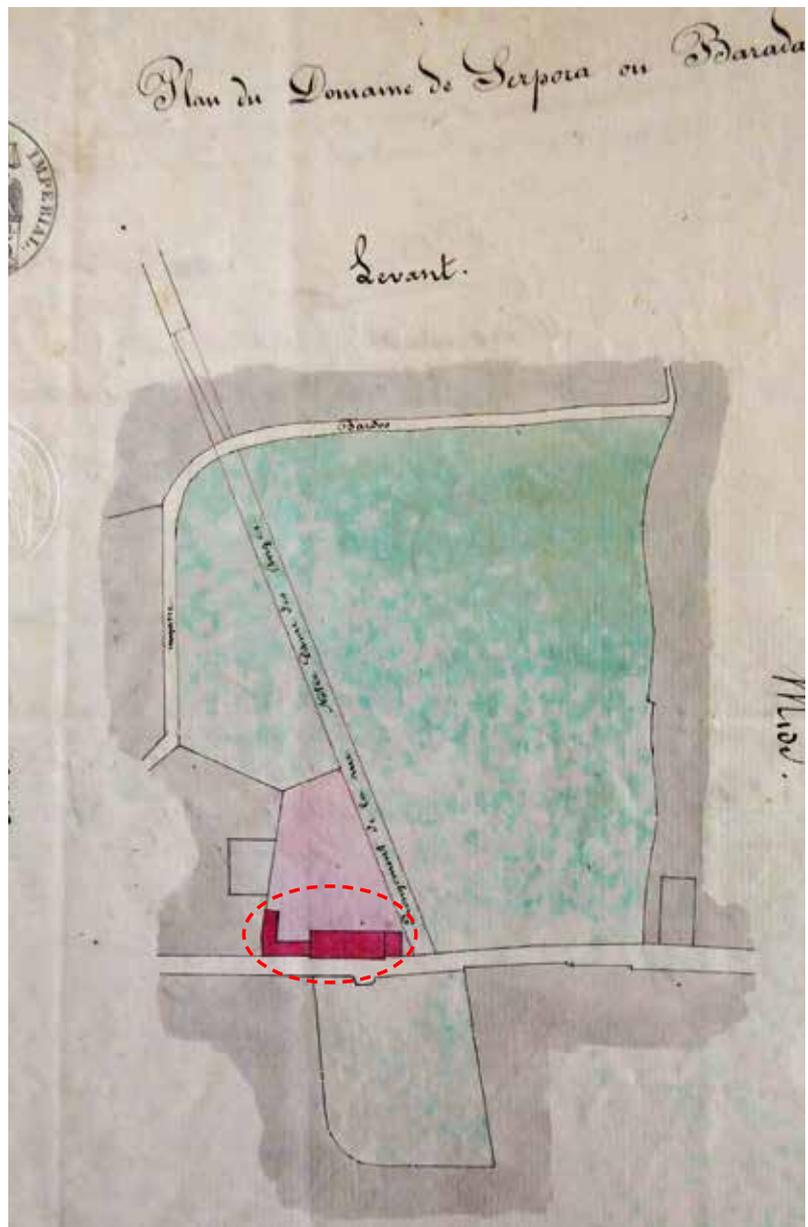


Fig.7. - Plan du quartier en 1883.
A.BxM. 50 G 5/22.
© Bernard Rakotomanga.



La maison Barada

La maison de plan rectangulaire, large de cinq travées, compte deux niveaux. Elle est couverte d'un toit à croupes de tuiles creuses. La façade principale donne sur la rue Billaudel (fig. 8). Depuis une restauration récente, cette façade est entièrement recouverte d'un enduit qui empêche de connaître la nature exacte des matériaux employés, pierres de taille ou moellons. Elle est encadrée par des chaînes d'angle à bossages bien visibles à partir du premier étage mais qui se devinent au niveau de rez-de-chaussée. La travée centrale forme un léger avant-corps. Au rez-de-chaussée, la porte d'entrée en plein cintre, fermant à deux battants, est inscrite dans une table en ressaut. Elle est encadrée, de chaque côté, par deux fenêtres rectangulaires dépourvues de moulures mais supportées par des allèges en table. À l'étage, la porte-fenêtre, inscrite dans un chambranle mouluré, ouvre sur un balcon supporté par deux corbeaux sommairement découpés. Le garde-corps de fonte est constitué d'une rambarde de barreaux, surmontée d'une frise ornementale, au centre de laquelle, dans un cartouche, sont inscrites les initiales, *JB*. Les quatre fenêtres de l'étage, à chambranles moulurés, sont réparties de part et d'autre de cette ouverture. Deux bandeaux moulurés, le deuxième courant à hauteur d'appui des baies de l'étage, séparent les niveaux et une corniche surmonte l'ensemble.

La façade opposée, face à l'est, donne sur une cour, seul vestige de l'ancien jardin (fig. 10). Elle présente les mêmes caractéristiques que la façade antérieure, même élévation, mur du rez-de-chaussée recouvert d'un enduit, chaînes d'angle à bossages, nombre d'ouvertures identiques encadrées par des chambranles moulurés et bandeaux séparant les niveaux. En revanche, l'appareillage en pierres de taille est bien visible au niveau du premier étage. La travée centrale forme un avant-corps à bossages continus surmonté d'un fronton triangulaire (fig. 10 et 11). Au rez-de-chaussée, au-dessus de la traverse d'imposte de la porte d'entrée en plein cintre à clef ornée de glyphes, se trouve un châssis de tympan en fer forgé. À l'étage, la porte-fenêtre également en plein cintre, à clef épannelée, est surmontée d'une table à *regulae* en léger relief. Elle ouvre sur un balcon que supportent quatre consoles en volute aplatie dans leur partie supérieure et en forme de corbeau orné de glyphes et terminé dans leur partie inférieure par des socles parallélépipédiques. Ce balcon est orné d'un garde-corps en fer forgé au dessin néo-classique. Au centre, dans un cartouche se trouvent les initiales du propriétaire *JB* (fig. 9).

Le détail de l'agencement intérieur est donné par le cahier des charges de la vente judiciaire de 1839. Les pièces principales étaient réparties de part et d'autre d'un vestibule central orienté est-ouest. En pénétrant dans la maison depuis le jardin, nous trouvons à droite un *salon à manger*, à gauche un salon de



Fig. 8. - Façade rue Billaudel.



Fig. 9. - Façade sur l'ancien jardin : le balcon.

Fig. 10. - Façade sur l'ancien jardin.





Fig. 11. - Façade sur l'ancien jardin, la travée centrale.

compagnie, au fonds à droite une cuisine avec une souillarde et un escalier accédant à une cave sous la maison. Toutes les pièces du rez-de-chaussée, *plafonnées sur tête et carrelées sur pied*, étaient pourvues de cheminées. À gauche, en face de la cuisine un escalier en pierres conduisait à l'étage où un grand corridor au-dessus du vestibule prenait jour au couchant par une croisée donnant sur la ruelle Barada et au levant par la porte qui ouvre sur le balcon. Deux chambres donnaient sur la façade au levant, l'une à droite et l'autre à gauche du corridor et une troisième sur la ruelle Barada.

La date de la construction de cette maison reste inconnue mais quelques éléments architecturaux permettent d'émettre une hypothèse. Succédant à une bâtisse plus ancienne, l'édifice actuel présente les caractéristiques des immeubles élevés à la fin du XVIII^e siècle : rigueur et sobriété de la façade, absence de sculpture ou de refends sur les murs, forme des consoles supportant le balcon, style des éléments de fer forgé de la façade sur jardin. Il est donc vraisemblable que cette demeure doit son aspect actuel aux travaux engagés par Jean Barada dit Jeanty peu de temps avant sa mort, le 4 novembre 1788, à l'exception du balcon sur la rue Barada qui fait partie d'un remaniement plus tardif.

Le vignoble qui entourait Bordeaux a progressivement disparu, victime du développement de la ville, et les maisons de campagne qui l'accompagnaient ont subi en grande partie le même sort. Pourtant, quelques-unes ont résisté à la pression foncière comme la maison Barada, toujours en place au milieu d'un quartier entièrement restructuré à la fin du XIX^e siècle. Par sa présence, survivance étonnante, elle rappelle l'activité viticole qui fit la richesse de Bordeaux dans un paysage bien particulier.

Bibliographie

Coustet 2011 : Coustet Robert. *Le nouveau viographe de Bordeaux*. Bordeaux, Mollat, 2011.

Lavaud 2009 : Lavaud, Sandrine, (dir.). *Atlas Historique de Bordeaux*. Ausonius édition, Bordeaux, 2009.

Maffre 2013 : Maffre, Philippe. *Construire Bordeaux au XVIII^e siècle*. Bordeaux, Société Archéologique de Bordeaux, 2013.

Rèche 1983 : Rèche, Albert. *Dix siècles de vie quotidienne à Bordeaux*. Editions Seghers, 1983.